

M. NICHOLSON: J'admets qu'il soit possible d'expédier même en septembre et octobre de l'an prochain, une quantité limitée de bois de certaines dimensions que l'on aurait scié en mai et juin, mais règle générale tous ceux qui se sont occupés de la préparation et de la vente du bois savent que, pour être vendable, il faut qu'il ait été en piles au moins un an.

M. NEILL: N'employez-vous pas les fours de séchage?

M. NICHOLSON: Non; le séchage au four du bois qui sort des scieries de ce pays est une proposition absolument impraticable. On peut le faire pour une faible quantité de bois dur, mais on ne peut songer à sécher ainsi un million de pieds de bois, par exemple; la chose est impossible. On verrait, je crois, que les frais du séchage de ce bois nous chasseraient effectivement du marché. Le bois est séché à l'air en Russie, en Norvège et en Suède, sauf dans des cas spéciaux. Il n'est peut-être pas séché à l'air dans la Colombie-Anglaise, mais cette province devra recourir à ce procédé si elle veut entrer sur le marché britannique. Il n'y qu'un autre point, monsieur le président. On a dit qu'avec cette préférence, nous ne pouvons subir la concurrence étrangère. J'admettrai tout de suite que le comité des marchands de bois n'a jamais songé que dans les conditions qui existent aujourd'hui il nous serait possible de reprendre ce marché sur une vaste échelle, mais les commerçants de bois espèrent que dans deux ou trois ans ils pourront le faire. Nous ne serons pas prêts avant ce délai, mais nous pouvons reprendre ce marché tout en subissant la concurrence loyale de tout autre pays du monde. Nous ne pouvons le reprendre avec le genre de concurrence qui se fait depuis sept ou huit ans.

Mon honorable ami de Québec-Sud, comme l'honorable député de Comox-Alberni, a parlé de la Norvège comme du pays dont il nous faut subir la concurrence. Nous avons tenu tête à la concurrence de la Norvège avant de perdre ce marché; nous avons expédié jusqu'à 1,250,000,000 de pieds de bois sur le marché britannique malgré la concurrence de la Norvège, de la Suède et de tout autre pays du monde, sans aucune préférence. En Norvège et en Suède, c'est vrai, les salaires sont bas à l'heure actuelle et l'industrie forestière est en aussi mauvaise posture, sinon plus mal, là-bas qu'ici; cependant, mes honorables amis confondent la cause et l'effet. Quelle est la cause qui a réduit le commerce de bois à ce triste état dans les pays scandinaves? La même qu'au Canada, c'est-à-dire le dumping du bois de la Russie.

M. MUNN: Puis-je poser une question? N'est-il pas vrai que le gros du bois de com-
[M. Power.]

merce que nous expédions en Grande-Bretagne, en concurrence avec la Norvège, est de qualité supérieure et que, généralement parlant, la Norvège n'est pas en mesure d'en fournir de pareil?

M. NICHOLSON: Pas du tout. Le plus fort volume du bois expédié de l'est du Canada,—je ne suis pas en mesure de parler au nom de la Colombie-Anglaise, bien que mon honorable ami sait peut-être...

M. MUNN: Je parle de l'est du Canada.

M. NICHOLSON: Le plus fort volume du bois expédié de la Nouvelle-Ecosse; du Nouveau-Brunswick, de la province de Québec et de l'est d'Ontario comprend surtout l'épinette et le pin rouge. Il se trouve aussi un assez bon volume de pin blanc, mais l'épinette, le pin rouge et le pin gris qui correspondent exactement à ce qu'on désignait les bois blancs et aux bois rouges des régions septentrionales. Ce sont là les mêmes variétés de bois et nous avons un splendide marché. Mon honorable ami fait signe que non. Il est peut-être plus au fait que moi pour ce qui est du commerce de bois; il se peut qu'il en sache plus que les exploitants de la forêt de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'est de la province de Québec; quoi qu'il en soit, si mon honorable ami veut bien prendre la peine de se renseigner, il se rendra compte que je suis assez près de la vérité. Il va de soi que nous expédions un fort volume de pin blanc; il n'y a pas d'autre pays au monde qui puisse fournir d'aussi grandes quantités de pin blanc que l'est du Canada. Cependant, notre pin blanc a été exclu du marché anglais par les importations de pin du nord de la Sibérie. Mon honorable ami devrait savoir cela puisqu'il s'occupe du commerce de bois. Au cours de la période de cinq ans finissant en 1930, la Norvège a fourni 2.5 p. 100 des importations globales du Royaume-Uni tandis qu'en 1931 la Russie a fourni près de 40 p. 100 des approvisionnements nécessaires au marché britannique.

Il y a encore un autre aspect sur lequel je désire revenir en ce qui regarde cette question du dumping.

Tandis que notre comité siégeait à Ottawa durant la dernière conférence afin de préparer notre cause et l'exposer avec toute la vigueur possible, nous avons reçu un télégramme qui était adressé au secrétaire de l'Association des marchands de bois du Canada. J'ai déjà cité cette dépêche, mais je tiens à la consigner de nouveau au hansard. Voici:

Cinquante mille "standards"...

En d'autres termes, 100,000,000 de pieds, mesure de planche.

...de soldes russes non vendus définitivement sacrifiés cette saison-ci. Des commandes de